

Le grec pontique : vestige et mémoire des Grecs d'Anatolie

Luis TOVAR

ReSO UR4582

Université de Montpellier Paul-Valéry

luis.tovar.ven@gmail.com

Résumé : *Le grec pontique, historiquement parlé dans la région du Pontos, le long de la côte sud de la mer Noire en Anatolie, constitue un témoignage linguistique unique d'une histoire complexe d'interactions culturelles et d'assimilation forcée. Avec des racines dans le grec ancien, il a évolué sous l'influence des langues voisines. Malgré son riche patrimoine culturel et historique, le grec pontique est sérieusement menacé, la plupart des locuteurs résidant désormais dans les communautés de la diaspora. Cette étude explore la signification linguistique et culturelle du grec pontique en tant que mémoire vivante des Grecs anatoliens, analysant son développement historique, ses caractéristiques linguistiques uniques et son rôle dans la préservation de l'identité grecque pontique. En abordant les défis de la transmission et de la revitalisation des langues, tels que l'érosion linguistique, l'assimilation et les difficultés de transmission intergénérationnelle, l'article met en lumière la dynamique plus large des langues en danger dans des contextes d'exclusion. En outre, l'étude souligne l'importance de reconnaître et de valoriser le grec pontique dans les politiques culturelles et linguistiques, en plaidant pour des efforts ciblés pour assurer sa survie à travers des programmes éducatifs, des initiatives communautaires et des technologies modernes.*

Mots-clés : *grec pontique, menace linguistique, mémoire culturelle, transmission intergénérationnelle, diversité linguistique*

Abstract: *Pontic Greek, historically spoken in the Pontos region along the southern Black Sea coast of Anatolia, constitutes a unique linguistic testimony to a complex history of cultural interactions and forced assimilation. With roots in ancient Greek, it evolved under the influence of neighboring languages. Despite its rich cultural and historical significance, Pontic Greek is under serious threat, with most speakers now residing in diaspora communities. This study explores the linguistic and cultural significance of Pontic Greek as a living memory of the Anatolian Greeks, analyzing its historical development, its unique linguistic characteristics, and its role in preserving Pontic Greek identity. By addressing the challenges of language transmission and revitalization, such as linguistic erosion, assimilation and difficulties in intergenerational transmission, the article highlights the broader dynamics of endangered languages in marginalized contexts. Furthermore, the study*

highlights the importance of recognizing and valuing Pontic Greek in cultural and linguistic policies, advocating for targeted efforts to ensure its survival through educational programs, community initiatives and modern technologies.

Keywords: *pontic Greek, language endangerment, cultural memory, intergenerational transmission, linguistic diversity*

Introduction

La mondialisation, en favorisant l'uniformisation linguistique, pose des défis sans précédent à la préservation des langues minoritaires. Ces pressions globales, associées à des dynamiques locales d'assimilation, mettent en péril une diversité linguistique essentielle pour la mémoire et l'identité culturelle des peuples. Dans ce contexte, la transmission intergénérationnelle des langues minoritaires devient un enjeu crucial. Selon Matthey et Fibbi (2010), cette transmission est souvent entravée par des facteurs sociaux, idéologiques et politiques, qui favorisent l'adoption des langues dominantes au détriment des langues minoritaires.

La revitalisation linguistique, en réponse aux menaces pesant sur les langues en danger, cherche à inverser leur déclin et à restaurer leur usage au sein des communautés. Elle repose sur des initiatives variées, telles que l'élaboration de programmes éducatifs, la promotion dans les médias ou encore la documentation linguistique. Cependant, comme le souligne Sallabank (2021), ce processus dépasse les enjeux techniques car il constitue un acte politique nécessitant un engagement actif des communautés et une reconnaissance institutionnelle.

C'est dans ce contexte de menaces et de transformations que nous nous intéressons au cas spécifique du grec pontique, une langue qui incarne à la fois la résistance et la fragilité des langues minoritaires. Le grec pontique, une variété du grec anciennement parlée dans la région du Pontos, sur les rives de la mer Noire en Anatolie, constitue un témoin linguistique et culturel unique. Issu du grec ancien, il a évolué au fil des siècles sous l'influence des langues environnantes, tout en conservant des traits linguistiques archaïques. Cependant, malgré son importance historique et culturelle, le grec pontique est aujourd'hui classé par

l'UNESCO¹ parmi les langues en danger critique d'extinction. Une grande partie de ses locuteurs restants vivent en diaspora ce qui rend sa préservation d'autant plus complexe.

1. Histoire et origines du grec pontique

1.1. Contexte historique de la région du Pontos en Anatolie

La région du Pontos, située sur les rives de la mer Noire en Anatolie, a longtemps été un carrefour culturel et linguistique, façonné par des interactions millénaires entre populations locales et colonisateurs. Dès le VIII^{ème} siècle avant J.-C., les Grecs ont commencé à s'établir le long de cette côte stratégique, fondant des colonies² telles que Sinope, Amisos³ et Trapezous⁴ (Agtsidis, 2022). Ces colonies, initialement axées sur le commerce maritime, ont progressivement contribué à l'émergence d'une culture grecque distincte dans la région. Cette expansion hellénique a été renforcée par des échanges commerciaux et culturels avec les populations anatoliennes et perses, permettant une fusion unique d'influences locales et grecques.

La période de la dynastie des Mithridates (III^{ème}-I^{er} siècle avant J.-C.) a marqué un tournant majeur dans l'histoire du Pontos. Sous Mithridate VI Eupator, la région a atteint son apogée politique et culturelle, résistant avec succès à l'expansion romaine pendant plusieurs décennies (Agtsidis, 2022). Le royaume du Pontos était alors un centre de pouvoir régional, et la langue grecque y jouait un rôle de premier plan dans l'administration et la vie culturelle, tout en intégrant des éléments linguistiques et culturels perses.

Après la défaite de Mithridate VI face à Rome en 63 avant J.-C., le Pontos est devenu une province de l'Empire romain, intégrée dans un réseau politique et économique plus vaste. Cette nouvelle organisation n'a cependant pas effacé la spécificité culturelle grecque de la région.

¹ Cf. Moseley, 2010.

² C'est précisément à cette époque que les Grecs, principalement originaires de la ville de Milet, ont fondé les premières colonies sur les côtes de la mer Noire.

³ Amisos (aujourd'hui Samsun, en Turquie).

⁴ Trapezous (aujourd'hui Trabzon, en Turquie).

Sous la domination romaine, puis byzantine, la région a conservé une forte identité hellénique. Trébizonde, en particulier, est devenue un bastion culturel et religieux, jouant un rôle central dans la diffusion de la culture grecque.

La prise de Constantinople en 1453 et la chute de l'Empire de Trébizonde en 1461 face aux Ottomans ont marqué le déclin politique pour les Grecs du Pontos, mais pas un effacement de leur présence culturelle et linguistique. Sous la domination ottomane, les Grecs pontiques ont maintenu leur langue et leurs traditions, en particulier dans les régions rurales où l'influence ottomane était moins présente. Cependant, cette période a également vu le début d'une exclusion progressive, en raison de politiques d'assimilation et de pressions croissantes pour l'adoption du turc comme langue administrative et commerciale (Agtsideis, 2022).

1.2. Développement et épanouissement du grec pontique

Le grec pontique, issu du grec ancien, s'est progressivement distingué comme une langue vernaculaire propre aux habitants du Pontos. Son développement a été marqué par des interactions dynamiques avec les langues et les cultures locales, tout en conservant des caractéristiques linguistiques archaïques. Ces traits distinctifs, liés à son isolement géographique dans des régions montagneuses et côtières, lui ont permis de préserver des éléments linguistiques disparus dans d'autres variétés du grec, notamment dans les zones urbaines influencées par les grands courants de centralisation linguistique (Servanne, 2019).

Durant l'époque hellénistique⁵, le grec pontique a bénéficié de conditions favorables à son épanouissement. La prospérité économique

⁵ L'époque hellénistique (323-31 av. J.-C.) débute après la mort d'Alexandre le Grand et s'étend jusqu'à la conquête de l'Égypte par Rome. C'est une période de diffusion massive de la culture grecque à travers le Proche-Orient, l'Asie Mineure, l'Égypte et jusqu'aux régions orientales atteintes par les conquêtes d'Alexandre. Le monde

de centres comme Trapezous a favorisé l'usage du grec pontique non seulement comme langue vernaculaire, mais également dans des contextes administratifs et culturels. En outre, la position stratégique du Pontos sur les routes commerciales de la mer Noire a permis au grec pontique d'évoluer en intégrant des influences linguistiques variées, sans perdre son caractère fondamentalement grec (Mackridge, 1999).

Sous la domination romaine, la situation du grec pontique s'est stabilisée. Bien qu'associé aux élites culturelles locales, il a continué de prospérer dans les communautés rurales et montagneuses. Ces environnements reculés, relativement à l'abri des influences externes, ont joué un rôle clé dans sa préservation. Ce phénomène de continuité linguistique s'est également manifesté durant la période byzantine, jusqu'à l'arrivée des premiers peuples turcs sur le plateau anatolien au XI^e siècle.

Avec l'avènement de l'Empire ottoman, le grec pontique a dû faire face à une marginalisation progressive, surtout dans les contextes urbains où le turc est devenu dominant. Cependant, dans les régions rurales, la langue a continué à prospérer grâce à son usage dans des pratiques sociales et culturelles enracinées pendant des siècles (Drettas, 2000).

1.3. Facteurs contribuant à son déclin

Le déclin du grec pontique résulte d'une combinaison complexe de facteurs historiques, politiques et socio-économiques qui ont progressivement érodé sa vitalité linguistique. L'incorporation de la région du Pontos dans l'Empire ottoman au XV^e siècle a marqué une étape significative dans ce processus. Bien que les Grecs pontiques aient conservé leur langue au sein de leurs communautés, la domination ottomane a introduit une pression croissante en faveur de l'adoption du turc, notamment dans les domaines administratifs, commerciaux et publics. Cette influence s'est intensifiée dans les zones urbaines, où les

hellénistique se caractérise par un syncrétisme culturel, une innovation dans les arts, les sciences et la philosophie, ainsi que par une expansion des échanges commerciaux et intellectuels à travers les territoires conquis.

opportunités d'utiliser le grec pontique en dehors des cercles privés étaient limitées, consolidant son rôle en tant que langue vernaculaire principalement confinée aux sphères familiales et religieuses (Bruneau, 1998).

Les politiques linguistiques répressives mises en œuvre sous l'Empire ottoman, puis renforcées sous la République de Turquie, ont joué un rôle central dans cette marginalisation. Au XIX^{ème} siècle, les politiques visant à homogénéiser l'Empire face aux tensions nationalistes ont progressivement restreint l'espace d'utilisation des langues minoritaires. Sous la République de Turquie, les réformes linguistiques républicaines ont renforcé cette dynamique en imposant le turc comme langue officielle unique et obligatoire dans les institutions publiques et le système éducatif. Bien que certaines communautés orthodoxes aient bénéficié des protections prévues par le Traité de Lausanne⁶ en 1923, ces droits ont rarement été appliqués de manière cohérente, exacerbant la marginalisation des locuteurs pontiques (Drettas, 2000).

Le génocide des Grecs pontiques⁷ entre 1914 et 1923 a constitué un tournant majeur, entraînant des pertes humaines massives et une

⁶ Le Traité de Lausanne, signé le 24 juillet 1923, mit fin au conflit entre la Turquie et les Alliés à l'issue de la Première Guerre mondiale, en annulant les dispositions du Traité de Sèvres de 1920. Parmi ses principales conséquences : il redéfinissait les frontières de la Turquie moderne, incluant la reconnaissance de la souveraineté turque sur l'Anatolie et la Thrace orientale, et imposait des échanges forcés de populations entre la Grèce et la Turquie, aboutissant au déplacement de centaines de milliers de Grecs d'Asie Mineure et de Turcs de Grèce. Il entérinait également l'abandon par la Grèce de ses revendications territoriales en Anatolie, marquant la fin des ambitions helléniques sur cette région.

⁷ Le génocide des Grecs pontiques fait référence à une série de massacres, déportations forcées et persécutions systématiques subis par les Grecs pontiques entre 1914 et 1923 sous l'Empire ottoman et les premiers gouvernements turcs républicains. Ces événements, souvent parallèles aux génocides arménien et assyrien, ont entraîné la mort de centaines de milliers de Grecs pontiques et le déplacement forcé de nombreux autres. Bien que ce génocide soit encore controversé et ne soit pas universellement reconnu, plusieurs pays (Grèce, Chypre et Arménie) l'ont officiellement reconnu en tant que génocide.

désorganisation profonde des communautés linguistiques. Les massacres, les déportations et les migrations forcées ont fragmenté les réseaux sociaux essentiels à la transmission de la langue et conduit à l'émergence de communautés diasporiques en Grèce, en Union soviétique, aux États-Unis et ailleurs. En diaspora, le grec pontique a souvent été supplanté par les langues locales ou par le grec moderne standard, réduisant encore davantage les possibilités de transmission intergénérationnelle (Bruneau, 1998).

En Grèce continentale, l'échange de populations avec la Turquie en 1923 a encore accéléré ce déclin. Les réfugiés pontiques se sont retrouvés dans un environnement dominé par le grec moderne standard, considéré comme la norme linguistique et culturelle. Bien que certaines communautés, notamment dans le nord de la Grèce, aient préservé des îlots de locuteurs, l'assimilation rapide au grec moderne standard a affaibli la pratique du grec pontique. Cette dynamique a été amplifiée par une stigmatisation implicite des dialectes perçus comme « archaïques », ce qui a poussé de nombreuses familles à abandonner le grec pontique dans leur quotidien (Bruneau, 1998).

2. Caractéristiques linguistiques du grec pontique

Le grec pontique, en tant que variété dialectale du grec, se distingue de manière significative du grec moderne standard par plusieurs caractéristiques linguistiques qui témoignent de son évolution autonome (Mackridge, 1999). Cette divergence est le résultat de plusieurs siècles d'isolement géographique, combinés à des interactions linguistiques avec les langues voisines telles que le turc, le géorgien et d'autres langues anatoliennes. Ces facteurs ont conduit à la conservation de certains traits archaïques et à l'émergence de nouvelles structures linguistiques qui ne se retrouvent pas dans le grec moderne standard.

D'un point de vue phonologique, le grec pontique se distingue par la préservation de certains sons qui ont disparu ou se sont modifiés dans le grec moderne standard. Il conserve les cinq voyelles principales du grec moderne, **a [α]**, **e [ε]**, **i [ι, υ et η]**, **o [ω et ο]** et **u [ου]**. Cependant, il intègre également deux diphtongues spécifiques, **[a]** et **[o]**, issues de

la coalescence des combinaisons anciennes [ia] et [io], présentes dans des mots comme **Βασιλιαδες** [va.si'la.des] 'rois' et **τελειώνω** [te'lo.no] 'finir'. De plus, la présence des combinaisons consonantiques complexes telles que /kt/, /pt/, /fθ/, et /sθ/, ainsi que la conservation de la consonne finale -v [ŋ] dans certaines déclinaisons, témoignent de l'attachement du grec pontique à des traits archaïques. Par ailleurs, certaines déclinaisons en grec pontique présentent un déplacement de l'accent tonique conforme à la loi de limitation en grec ancien⁸, notamment dans les formes du génitif (Mackridge, 1999).

Sur le plan morphologique, le grec pontique conserve des formes verbales et nominales archaïques qui ont disparu dans le grec moderne standard, reflétant ainsi sa continuité avec le grec ancien. Par exemple, la conjugaison des verbes en grec pontique maintient l'utilisation systématique de l'augment dans les temps du passé, une caractéristique atténuée en grec moderne. Ainsi, le verbe φανερώνω [fa.ne'ro.no] 'révéler' se conjugue au passé avec l'augment ε-, donnant εφανέρωσα [e.fa'ne.ro.sa] 'j'ai révélé', tandis qu'en grec moderne standard, la forme correspondante est φανέρωσα [fa'ne.ro.sa] sans l'augment initial. De plus, les substantifs en grec pontique suivent des schémas de déclinaison archaïques. Par exemple, le mot ο αφέντης [o a'fen.tis] 'le maître' se décline au génitif singulier en τη αφέντη [ti a'fen.ti] 'du maître', contrastant avec la forme grecque moderne του αφέντη [tu a'fen.ti]. Au pluriel, le génitif est των αφεντίων [ton a.fe'di.on] 'des maîtres' en grec pontique, alors que le grec moderne utilise των αφεντών [ton a.fe'don]. En outre, les pronoms personnels en grec pontique présentent des formes distinctes de celles du grec moderne standard. Par exemple, le pronom de première personne du singulier εγώ [e'ɣo] 'je' a pour forme oblique εμέν [e'men] 'moi', alors qu'en grec moderne, c'est εμένα [e'mena]. De même, le pronom de deuxième

⁸ La loi de limitation en grec ancien fait référence à une règle prosodique qui régit le placement des accents dans les mots. Selon cette loi, l'accent tonique d'un mot ne peut pas se trouver au-delà de la troisième syllabe à partir de la fin du mot (antépénultième syllabe). Cette contrainte s'applique principalement aux accents aigus et circonflexes. Lorsque la voyelle finale d'un mot est longue, l'accent tonique est limité à la pénultième ou à l'ultime syllabe, ce qui explique le déplacement de l'accent observé dans certains mots lorsque la voyelle longue intervient.

personne du singulier εσύ [e'si] 'tu' devient εσέν [e'sen] 'toi' en grec pontique, au lieu de εσένα [e'sena] en grec moderne.

En ce qui concerne la syntaxe, le grec pontique se distingue du grec moderne standard par la préservation de structures héritées du grec ancien. Il conserve l'utilisation de nombreuses prépositions archaïques et de constructions verbales complexes, largement simplifiées dans le grec moderne. Par exemple, le grec ancien employait différentes prépositions régissant divers cas pour exprimer des relations spatiales, temporelles ou causales, une caractéristique encore présente en grec pontique. De plus, certaines formes verbales complexes, comme l'utilisation de l'infinitif, subsistent en grec pontique, reflétant une continuité directe avec le grec ancien. À l'inverse, le grec moderne a simplifié ces structures, réduisant le nombre de prépositions et adoptant des constructions verbales plus directes.

Au niveau lexical, le grec pontique se distingue par la présence d'archaïsmes et d'emprunts aux langues environnantes, notamment au turc. Cette influence turque est plus marquée que dans le grec moderne standard ou d'autres dialectes grecs, rappelant le lexique utilisé en Grèce après la période ottomane, avant les efforts d'hellénisation qui ont substitué des termes grecs à des mots d'origine étrangère. Par exemple, παλαιστής ['palestis] 'lutteur' a remplacé πεχλιβάνης⁹ [peχli'vanis], et ζωέμπορος [zo'emboros] 'marchand de bétail' a pris la place de τζαμπάζης¹⁰ [tʃam'bazis].

3. La transmission du grec pontique : persistance et résistance

3.1. Importance de la transmission intergénérationnelle

La transmission intergénérationnelle joue un rôle central dans la préservation et la vitalité des langues minoritaires, et le grec pontique n'échappe pas à cette règle. En tant que langue en danger d'extinction, sa survie repose largement sur la capacité des locuteurs à transmettre non seulement la langue, mais aussi les pratiques culturelles, les valeurs

⁹ Emprunté au turc ottoman «pehlivan» 'lutteur', lui-même dérivé du persan پهلوان [pahlavân] 'héro/champion'.

¹⁰ Emprunté au turc ottoman «cambaz» 'marchand de chevaux'.

sociales et l'identité communautaire, étroitement liées à celle-ci, aux générations futures (Matthey et Fibbi, 2010). Cette transmission va bien au-delà de la simple reproduction linguistique, englobant des éléments essentiels de la culture et de la cohésion sociale (Bruneau, 1998).

Historiquement, la survie du grec pontique a reposé largement sur la continuité linguistique assurée au sein des familles et des communautés locales. Les foyers, les villages et les relations sociales y ont joué un rôle fondamental en tant qu'espaces de transmission naturelle de la langue. Les enfants y apprenaient le grec pontique comme langue maternelle dans un environnement immersif, où elle était la principale, voire l'unique, langue de communication (Bruneau, 1998). Cependant, les bouleversements socio-économiques, les migrations massives et l'influence croissante des langues dominantes ont rompu ces chaînes traditionnelles de transmission. En diaspora, les familles grecques pontiques se sont souvent trouvées confrontées à la nécessité de concilier la préservation de leur langue et l'adaptation à un nouvel environnement linguistique majoritaire, entraînant ainsi une diminution de la transmission intergénérationnelle.

Malgré ces défis, la persistance de la transmission intergénérationnelle du grec pontique reste un acte de résistance culturelle face aux forces d'assimilation. Là où elle est encore pratiquée, cette transmission est souvent soutenue par une conscience aiguë de l'importance de la langue comme vecteur d'identité culturelle et historique (Bruneau, 1998). Les membres des communautés pontiques, tant en Grèce qu'en diaspora, reconnaissent souvent la valeur symbolique du maintien du grec pontique, non seulement comme langue vivante, mais aussi comme héritage immatériel incarnant les expériences historiques et les valeurs culturelles spécifiques de leur communauté.

3.2. Efforts de préservation et de revitalisation du grec pontique

Face au déclin progressif du grec pontique, diverses initiatives de préservation et de revitalisation ont émergé, portées par des efforts locaux et des organisations communautaires. Ces actions sont essentielles pour sauvegarder la langue, notamment face aux défis

posés par la mondialisation et l'assimilation linguistique. Le mouvement de revitalisation du grec pontique combine des efforts institutionnels, un engagement communautaire et la participation active de la diaspora pontique, visant à préserver la langue sous ses diverses formes.

En Grèce, bien que l'enseignement du grec pontique ne soit pas intégré dans les programmes scolaires primaires et secondaires, certaines communautés historiquement pontiques développent des initiatives culturelles et linguistiques. Des associations culturelles organisent des ateliers linguistiques et des événements dédiés à la préservation du dialecte. Selon Michel Bruneau (2013), les Grecs pontiques, parmi tous les réfugiés grecs de 1923, ont montré un attachement particulier à la conservation et à la transmission de leur identité ethnique à travers l'établissement de lieux de mémoire.

Dans la diaspora hors de Grèce, la vie associative occupe également une place centrale. De nombreuses communautés pontiques établies à l'étranger mettent en œuvre des initiatives visant à préserver leur héritage linguistique et culturel. Elles proposent notamment des cours de grec pontique, souvent associés à des activités culturelles telles que la danse, la musique et le folklore. Ces actions jouent un rôle crucial dans la pérennisation de l'usage de cette langue parmi les jeunes générations, particulièrement dans des contextes où le grec moderne standard prédomine. En renforçant le lien indissociable entre langue et identité culturelle, ces initiatives contribuent de manière significative à la transmission d'un patrimoine immatériel précieux, tout en affirmant la vitalité des traditions pontiques au sein des communautés diasporiques.

Parallèlement, les programmes de documentation linguistique, souvent soutenus par des institutions universitaires, jouent un rôle crucial dans la préservation du grec pontique. Ces initiatives visent à enregistrer et documenter la langue dans ses différentes formes, y compris ses variantes dialectales. Un exemple notable est le projet

Romeyka¹¹ de l'Université de Cambridge, qui se concentre sur la documentation de la variante appelée *romeyka* du grec pontique, parlée dans des régions reculées du nord de la Turquie. Ce projet souligne l'importance de préserver des enregistrements audio et vidéo de locuteurs natifs, créant ainsi des ressources précieuses pour les linguistes et pour les membres de la communauté, tout en contribuant à la conservation d'une langue menacée.

En outre, les avancées technologiques, notamment les plateformes en ligne et les réseaux sociaux, peuvent faciliter la diffusion et l'apprentissage du grec pontique parmi les jeunes générations. Des applications mobiles, des chaînes YouTube et des groupes Facebook dédiés au grec pontique permettraient aux locuteurs de partager des ressources linguistiques, des leçons de langue et des contenus culturels, offrant ainsi des opportunités d'apprentissage autonomes et à distance. Cette numérisation de la langue et de la culture pontiques contribuerait non seulement à leur préservation, mais aussi à leur revitalisation en les rendant accessibles à un public plus large.

Conclusion

Le grec pontique, bien que menacé d'extinction, demeure un élément essentiel de l'identité culturelle des Grecs pontiques, en Grèce comme au sein de la diaspora. Plus qu'un simple vecteur de communication, cette langue témoigne d'un héritage historique unique, façonné par des interactions interculturelles, des migrations et des bouleversements socio-politiques. Sa transmission, autrefois assurée naturellement au

¹¹ Le *Projet Romeyka* est une initiative de recherche linguistique menée par l'Université de Cambridge, visant à documenter et à étudier la variante Romeyka du grec pontique, parlée dans certaines régions reculées du nord-est de la Turquie, principalement autour de la mer Noire. Cette variante est particulièrement remarquable pour sa préservation de nombreuses caractéristiques linguistiques anciennes issues du grec ancien, ce qui en fait un sujet d'étude important pour les linguistes intéressés par l'évolution des langues grecques. Le projet, dirigé par la linguiste Dr. Ioanna Sitaridou, se concentre sur la collecte de données linguistiques à travers des enregistrements audio et vidéo de locuteurs natifs, permettant ainsi de préserver cette langue en danger et de mieux comprendre son lien avec les phases anciennes du grec.

sein des familles et des communautés locales, est aujourd'hui mise en péril par des facteurs tels que l'assimilation linguistique, le manque de ressources pédagogiques et la dispersion géographique des locuteurs.

Malgré ces défis, des initiatives significatives sont en cours pour revitaliser la langue. En Grèce, des associations et projets éducatifs locaux tentent de redonner une place au grec pontique, tandis que dans la diaspora, des efforts ciblés associent langue et culture pour renforcer l'attachement identitaire des jeunes générations. Par ailleurs, les avancées technologiques, telles que les programmes de documentation linguistique et les plateformes numériques, permettent de rendre la langue accessible à un public élargi et de préserver ses formes anciennes pour la recherche.

Finalement, la préservation du grec pontique dépasse largement le cadre linguistique : elle symbolise un engagement profond envers la diversité culturelle et un patrimoine mondial unique. En renforçant la collaboration entre chercheurs, institutions et communautés, il est possible d'assurer la transmission de cette langue aux générations futures, contribuant ainsi à enrichir la mosaïque linguistique et culturelle de l'humanité.

Bibliographie

- AGTSIDIS, V. (2022), *Πόντος: Μια ιστορία από τον μικρασιατικό βορρά* [Pont : Une histoire du nord de l'Asie Mineure], Athènes : Εκδόσεις Παπαδόπουλος.
- APOSTOLIDIS, D. (1935), *Συνοπτική ιστορία του ελληνισμού του Πόντου* [Histoire concise de l'hellénisme pontique], Thessalonique : Édition privée.
- BRUNEAU, M. (1998), *Les Grecs pontiques : diaspora, identité, territoires*, Paris : CNRS Éditions.
- BRUNEAU, M. (2013), « Les Grecs pontiques, du Pont au Caucase, à la Grèce et à la diaspora », *Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine* [En ligne], 1°1-2. URL : <http://journals.openedition.org/rga/2087>.

- DRETTAS, G. (2000), « Η ποντιακή διάλεκτος και η χρησιμότητά της στην παιδαγωγική της σύγχρονης ελληνικής » [Le dialecte pontique et son utilité dans la pédagogie du grec moderne], dans CHRISTIDIS, A.-F. (dir.), *Η ελληνική γλώσσα και οι διάλεκτοί της* [La langue grecque et ses dialectes], Athènes : ΥΠΕΠΘ & Κέντρο Ελληνικής Γλώσσας, pp. 35-42.
- MACKRIDGE, P. (1999), « Η ελληνοφωνία στην περιοχή του Όφ (Πόντος) » [L'hellénophonie dans la région d'Of (Pontos)], dans CHRISTIDIS, A.-F. (dir.), *Διαλεκτικοί θύλακοί της ελληνικής γλώσσας* [Enclaves dialectales de la langue grecque], Athènes : ΥΠΕΠΘ & Κέντρο Ελληνικής Γλώσσας, pp. 25-30.
- MOSELEY, C. (2010), *Atlas of the World's Languages in Danger*, Paris : UNESCO.
- SERVANNE, J. (2019), « L'histoire singulière de la communauté grecque pontique », dans ESPAGNE, M., ISAXANLI, H. & MUSTAFAYEV, S. (dir.), *La montagne des langues et des peuples. Imbrications et transferts dans l'espace du Caucase*, Paris : Demopolis, pp. 223-240.
- MATTHEY, M. & FIBBI, R. (2010), « La transmission intergénérationnelle des langues minoritaires », *Travaux neuchâtelois de linguistique*, n°52, 1-7.
- SALLABANK, J. (2021), *Revitalizing Endangered Languages*, Cambridge: Cambridge University Press.